

DÉTECTION D'ERREURS PHONÉMIQUES PAR DES SUJETS APHASIQUES*

Patricia Lemieux, Lyne Sabourin,
Ginette Ladouceur, Pierre Villiard,
Sylviane Valdois, Jean-Luc Nespoulos
et Yves Joanette

Laboratoire Théophile-Alajouanine¹

Le discours des aphasiques peut comporter un plus ou moins grand nombre de paraphasies phonémiques, i.e. de productions déviantes dans lesquelles des phonèmes sont ajoutés, omis, déplacés ou substitués. Bien que l'aspect «production» phonémique des aphasiques soit bien documenté, l'aspect «perception» a jusqu'à maintenant été peu étudié. C'est pourquoi, nous nous penchons ici sur certains aspects de la performance de ces sujets en perception, soit leurs capacités quant à la détection d'erreurs phonémiques (EPM). En particulier, notre travail cherche à documenter un possible effet des divers types d'EPM sur les processus de détection, en essayant d'identifier les types d'EPM les plus difficiles ou les plus faciles.

1. CADRE THÉORIQUE

La plupart des études portant sur la perception du langage ont été menées auprès de sujets normaux. Utilisant une tâche d'identification auditive de 16 consonnes définies par cinq traits distinctifs, soit le voisement, la nasalité, la stridence, la durée et le lieu d'articulation, Miller & Nicely (1955) ont montré que les traits de voisement et de nasalité sont les plus faciles à discriminer dans une situation de bruit, alors que le lieu d'articulation est, quant à lui, le plus difficile.